

Dossier de Presse

Gaëlle Vignaux

Premier album



2005

FRANCE INTER - novembre 2008



invitée de "*Sous les étoiles exactement*" - Serge Levaillant

titres en live - le 25 novembre 2008

CONCOURS VISA FRANCOPHONE

Gaëlle Vignaux, le talent à l'état pur



Petit bout de bonne femme au talent énorme, Gaëlle Vignaux à fleur de peau a conquis le jury et reçu le grand prix d'interprétation Philippe-Leguy. Photo DDM, J.-P. C.

Sacrée finale du concours international Visa francophone vendredi soir. Et sur les six candidats, c'est Gaëlle Vignaux, la chanteuse de « la cité de Thorez », au talent énorme et à la sensibilité à fleur de peau, qui s'est imposée devant Ymh, chanteur lunaire ciselant les mots; un Jérémy Bossone aux faux airs de Lou Reed dans son « Berlin » d'anthologie, et Bardan avec son rock festif mêlé à la voix d'un chanteur pas loin de Mano Solo.

J.-P. C.

PISSOS

Chantons sous les pins : Camel Arioui et Gaëlle Vignaux ont enchanté le Cercle de l'union

Deux talents prometteurs

Jean-Jacques Féné

Ce fut un grand soir pour le Cercle de l'Union. Pas de révolution, non ! Mais du monde. Beaucoup de fidèles pour fêter à l'irlandaise la Saint-Patrick et surtout accueillir, dans le cadre du festival Chantons sous les pins, deux talents véritables.

Gaëlle Vignaux, tout d'abord. Silhouette de titi de banlieue, mutine et pleine d'humour, elle vous cisèle et interprète des textes millimétrés dans lesquels elle règle ses comptes avec les mathématiques - qui sans doute la torturèrent - avec la galère des petits boulots ou avec les chariots de supermarchés. Elle sait aussi émouvoir en dépeignant le cours du temps et des heures simples dans sa cité de Malakoff. Du vécu, assurément, avec un art consommé pour trouver la chute qui vous trouble. Qui pourrait dire, en écoutant Gaëlle, que la chanson à texte aurait disparu ?



Les comptines espiègles de Gaëlle Vignaux

Du haut de sa barre HLM, à la lisière de Paris, Gaëlle Vignaux croque avec malice la vie de tous les jours, à commencer par la sienne. Ses chansons sont comme autant de vignettes d'un album photo intimiste qu'elle invite à feuilleter en sa compagnie. Portées par une voix claire et fragile, ses comptines faussement naïves sont accompagnées avec délicatesse par le guitariste Pierrick Durand et par Jean-Philippe Feiss au violoncelle. Dans *Souvenirs de cartables*,

l'odeur de la colle *Cléopâtre*, le dégoût inspiré par un plat de choux de Bruxelles, les collants en laine qui grattent et les photos de classe « *jamais classe* » participent à une évocation un brin mélancolique de l'enfance. Émouvante et drôle dans *Il y croit encore*, co-écrite avec son compagnon, sur les tracas d'une mère se refusant à devenir « *le criminel qui un jour a tué ce bon vieux Père Noël* », son stylo quatre couleurs se fait acerbe quand il s'agit de régler ses comptes avec une rivale amoureuse (*Madame*). Après un premier album autoproduit (*Gaëlle... avec deux L*), sorti en 2005, le trio signe ce mois-ci un second opus : *Cité Thorez*, du nom de la cité où vit la chanteuse. À découvrir le samedi 15 mars à Pissos (Landes).

[A.G.]

Renseignements www.gaellevignaux.com
www.myspace.com/gaellevignaux



SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°38 / MAR 08 / GRATUIT

chanson

Gaëlle Vignaux

Avec sa «bouille», son visage mobile plein de malice, Gaëlle Vignaux distille de petits moments de vie quotidienne dont

l'humour tendre reste la sève. Cet intimisme familial, qui par bien des côtés rejoint le nôtre, prend ses racines très urbaines à Malakoff (92) où notre jeune trentenaire est née et vit toujours. Saisie dès l'enfance par le virus du spectacle, l'envie de «faire le clown», elle découvre la chanson française à travers «les variétés pas très variées» qu'écoutent ses parents, avant de s'éduquer «toute seule» au début du collège via les outrances musclées du trio Metallica, Sepultura, Slayer et les sucreries façon Simon & Garfunkel et David Bowie. Bref, «du grand n'importe quoi !», estime-t-elle aujourd'hui.

Elle n'a pas encore vingt ans et fréquente la fac en LCE Anglais (littérature et civilisation étrangères) lorsqu'elle décide de franchir le cap en s'inscrivant aux Ateliers Chanson de Paris (les ACP, devenus ACP la Manufacture)

pour deux années décisives : «Avant, je chantais dans un groupe pop-rock de reprises anglo saxonnes ; là, j'ai découvert des gens comme Allain Leprest et Juliette,

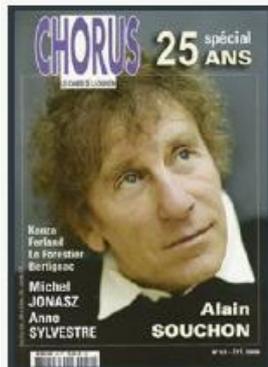
j'ai couru acheter leurs albums, et j'ai commencé moi-même à écrire.» Après une période de transition un peu délicate et la naissance d'un petit Sasha, c'est véritablement à partir de 2002 que

Gaëlle entreprend d'écumer les petits lieux de chanson, en compagnie du guitariste Pierrick Durand. Du Bistrot blanc au Kibé de Paris, en passant par différents festivals, la jeune femme suscite un intérêt croissant, que renforce la sortie d'un premier album autoproduit en avril 2005, *Gaëlle... avec deux l*. Depuis, avec sa présence naturelle, ses petits bonheurs d'écriture comme *Échec en maths*, *Sasha*, *La Vioque* ou *ANPE*, elle a repris son nom de Vignaux et remporté plusieurs prix.

Prochaine étape : un CD 4 titres cet automne, comme un avant-goût du prochain album pour motiver un distributeur. ■

DANIEL PANTCHENKO





Gaëlle

Les filles donnent de la voix dans cette sélection estivale et c'est tant mieux !

Gaëlle est une jeune auteure qui a intégré en 1995 les Ateliers Chansons de Paris. Elle y a rencontré Gaspard LaNuit, qui a composé sur ses premiers textes, et Orly Chap' -pour qui elle a fait les chœurs-, avant de se consacrer à ses propres chansons.

Sur la pochette de ce premier album, on la découvre habillée en fée, avec des ailes sur le dos...et des gants de boxe au mains !

Ce petit bout de femme (...) aime les paradoxes. Elle cultive aussi bien la douceur (Saska, touchante chanson sur son petit garçon) que l'ironie (elle s' imagine vieille dans la vioque) que l'humour (La Complainte de l'essuie-tout, lassé de soulager les gens au bout du rouleau !).

Dans des textes autobiographiques et intimistes, elle observe le quotidien, son Paris, son passé, ses mésaventures.

Sa plume vise juste, en osmose avec des mélodies minimalistes (guitare, violoncelle).

Une fille nature et malicieuse, à suivre.

Festival Chants d'Elles - novembre 2006

Soudain, le petit oiseau de Malakoff se pose sur scène et le violoncelle d'Eglantine Chaffin nous met tout de suite dans la confidence rejoint pour cela par la guitare de Pierrick Durand. Gaëlle est « une faiseuse » de chansons. Elle sait se faire drôle lorsqu'elle évoque ses déboires avec les mathématiques et notamment cette indigeste équation dont elle n'a jamais trouvé l'inconnu pas plus que les potes du cosinus. Tellement réaliste quand elle jure à la madame de l'ANPE (A Ne Pas Embaucher) qu'elle a fait de son mieux malgré la grosse et les 2 pestes qui l'ont gonflées, attendrissante quand elle évoque son bézot Saska qui lui a appris à être maman et que rien que pour lui elle va se remettre aux mathématiques... mais au combien bouleversante lorsqu'elle évoque son papi « qu'il a perdu la tête, qu'il a plus de jus dans son citron...depuis que sa roue de bicyclette elle a perdu tous ses rayons...qu'il préférerait que ça s'arrête, sans Elle la vie c'est du poison...Elle c'est mamie, sa vie » ...d'autant que son « petit papi » lui aussi « mange les pissenlits et se décompose » depuis cet été...Gaëlle, tes chansons aussi « on les écoute quand on en a envie et on y repense toute la vie »...





GAËLLE VIGNAUX

Gaëlle Vignaux, petit oiseau gouailleur de Malakoff, est un personnage drôle, tendre et attachant. Elle se fait émouvante quand elle évoque ses amours, grinçante quand elle décrit ses déboires avec les mathématiques ou avec le monde du travail, hilarante quand elle se moque de la société de consommation, bouleversante quand elle rend hommage au quartier populaire qui l'a vue naître. Auteur, compositeur et interprète, elle écrit sur toutes les périodes de la vie d'une femme. Elle aime à cueillir les peurs, les bonheurs et les mots qui sonnent juste, captivant le public, puis le touchant en plein ventre.

Gaëlle Vignaux : chant
Pierrick Durand : guitare
Eglantine Chaffin : violoncelle

SAMEDI 18 NOVEMBRE

Gaëlle, espiègle, tendre et cynique vendredi 20 octobre à l'hôtel de Guînes

Gaëlle, avec deux ailes, fera planer les amoureux de la chanson française, au cours du cabaret Di Dou Da, vendredi prochain à l'hôtel de Guînes. Une découverte.

Jack'caddie pousse ton caddie/ton caddie tout pourri/Ton caddie décati qui te freine/te traîne dans les rayons... Il y a un peu de Bobby Lapointe dans l'écriture de Gaëlle Vigneau. Mais on ne peut pas dire qu'il l'a inspiré. Elle l'a découvert bien trop tard. Pas de chance, Gaëlle ! Les maisons de disque la considéraient comme un peu ringarde jusqu'à l'apparition des Bénabar, Jeanne Cherhal et consorts qui ont ressuscité la vieille chanson française. On lui dit aujourd'hui qu'elle ressemble trop à ceux-là. Qu'à cela ne tienne, avec son ami d'enfance, Pierrick Durant (guitare) et Églantine (violoncelle), elle persévère dans la chanson et viendra donner un avant-goût de son second disque en cours de production : « *Un peu moins cynique, plus tendre...* », nous confiait-elle. Depuis dix ans dans la chanson, ce petit bout de femme fragile a déjà autoproduit son pre-



Gaëlle trouve son inspiration dans les petites choses ubuesques de la vie quotidienne et les petites colères.

mier disque avec le partenariat de la SACEM. Avec deux l.

Sur scène, sa silhouette tranche avec la causticité de ses textes. « *Je ne suis pas spontanée, mais plutôt émotive. J'ai appris à jouer avec à l'atelier Chansons de Paris* ». Elle y fera la rencontre de Gaspard Lanuit et fera les chœurs d'Orly Chap. Et depuis, ses prix (SACEM, Angel'music, la Gorgone...), les Scènes d'automne de Cambrai, elle entre-

voit enfin l'aune de la reconnaissance. Mère de famille, elle habite Malakoff, la cité où elle est née et compose « *de la musique au mètre* », de la musique d'ambiance pour les ascenseurs et les aéroports. Histoire de boucler les fins de mois, en attendant un succès qui sera à la hauteur de l'estime qu'on lui porte. ■

NICOLAS ANDRÉ

► La soirée commencera dès 19 h, par un petit repas, pour ceux qui le désirent et sur réservation. Concert à 20 h 30.

FRANCE INTER - décembre 2005



invitée de "*Sous les étoiles exactement*" - Serge Levaillant

titres en live - le 20 décembre 2005

Edition du Samedi 08 Octobre 2005



Premier prix, prix du public... Sacrée reine de la soirée
Le battement d'ailes de Gaëlle

cliquez pour agrandir

Elle est arrivée pieds nus, un jean retroussé et un haut noir un peu ample. Les cheveux tirés en queue de cheval, une petite frange sur le côté. « Je sais pas trop quoi dire entre les chansons alors... » Mimiques et voix à la Audrey Tautou. Timidité travaillée, candeur désarmante. Avec ses ailes, ses deux musiciens auquel elle tient, elle a chanté son fils, « son petit loulou ». En un poétique témoignage de la maternité. Gaëlle, à l'aise aussi dans le registre de l'ironie, s'est laissée aller à raconter son statut d'intermittente de petits boulots, tant qu'elle n'a pas celui du spectacle. À la remise des prix, la princesse de la soirée s'était chaussée. Elle a raflé prix de la ville de Cambrai, de la Sacem, du Quesnoy enchanteur, de Gordone et du public. Petit prénom deviendra nom dans le paysage de la chanson.

La Voix du Nord

Cambrai

Retour en images
sur de "grands" spectacles p.14-15

Scènes d'Automne, finale du concours des Auteurs Compositeurs Interprètes

Gaëlle : retenez bien son nom !

Sur les onze prix en jeu, la jeune chanteuse de Malakoff en a raflé la bagatelle de six.
Au grand dam des candidats puisque 100% des lauréats furent des lauréates !

Plus de doute, Gaëlle Vignaux a fait l'unanimité lors de la finale du concours des auteurs compositeurs interprètes au théâtre de Cambrai. Elle s'est vu remettre plus de la moitié des prix récompensant les meilleurs talents de la soirée, dont les trois plus importants : le grand prix, le prix de la Sacem et l'inestimable prix du public. A l'issue de la remise des diverses récompenses, Gaëlle rayonnait mais était aussi toute pensante : « J'ai eu l'habitude d'être appelée autant de fois. D'être vu à-vis des autres candidats. D'autant que depuis les legs, j'avais entendu la prestation de chacun qui, dans son style, m'avait semblé formidable... » Il est vrai que comme l'avait annoncé le responsable du festival, Jean-Marc Lobjeots, cette finale fut particulièrement relevée, sans doute la meilleure de toutes. Et comme l'animateur de la soirée, Patrice Desdoit le fit justement remarquer, ce concours compte parmi les plus importants de France. Pour preuve, pas moins de 144 candidatures ont été enregistrées par l'association CapNord cette année dont certaines de l'île de la Réunion ! C'est dire si Gaëlle a du talent puisqu'elle faisait partie du cercle très fermé des sept finalistes. Sa chanson sur la maternité a littéralement fait fondre le public ainsi que le jury des professionnels, présidé par Hugues Auffray en personne. C'est la première fois qu'il acceptait de présider le jury d'un concours. Jeudi dernier à Cambrai, c'est par amitié pour le leader du groupe Alaska qu'il le fit. Une tâche difficile pour quelqu'un qui est convaincu que de tels concours peuvent révéler des

talents mais que ce ne sont pas forcément les gagnants qui font carrière : « J'aurais aimé pouvoir faire comme Jacques Martin et octroyer la note de 10 à tout le monde ! Vous avez tous votre place dans ce métier qu'on appelle les variétés. » Outre le prix CapNord, la Bretonne Cristine a remporté ceux de l'office de tourisme et de l'association Cambrai Dynamic. Quant à Claire et ses radis, ils sont repartis avec le prix de l'Unac et le prix Nao. Dans son sac à dos, Gaëlle la grande gagnante, a emporté aussi le prix Angel Music, le prix des studios Gorgone et celui du Quesnoy enchanteur, ce qui fait que vous pourrez la revoir dans la région au plus tard en mars 2007.



Félicitée par le président du jury, Hugues Auffray, la jeune Gaëlle était sur un nuage jeudi dernier au théâtre de Cambrai.



Venue de Douarnenez, Cristine a remporté trois des onze prix



Claire et ses radis sont repartis avec une belle botte de cadeaux

Finale du concours des auteurs compositeurs interprètes. - *« C'est toujours, pour nous, la plus belle soirée, indique Jean-Marc Lobjois. Sept artistes l'un derrière l'autre, un nouvel univers toutes les dix minutes, le plateau qui change en deux minutes. Le reste, c'est de la programmation. »* Le coup de cœur de l'organisateur va également à Gaëlle et « ses petites tranches de vie ». Sa collaboratrice, Naïma Aycha, « dans le registre des femmes-enfants, c'est elle qui m'a semblé le plus sincère, la plus candide. La seule qui a crié quand on lui a annoncé au téléphone qu'elle était retenue, comme une petite fille. »

Gaëlle

Avec deux ailes

Qui est-elle ? - Au téléphone, elle a la voix douce, enfantine. Raconte qu'au collège déjà, la conseillère d'orientation rigolait doucement lorsque Gaëlle lui disait ce qu'elle voudrait faire plus tard. Elle a fait des études « normales », s'est arrêtée en fac parce que c'était « la déprime » et a fini par s'inscrire à la manufacture de la chanson, à Paris. Deux ans là-bas et Gaëlle s'est dit « je ne voudrais faire que ça, tout le temps, chanter ». Ça a été dur. Galères d'argent, de cachets. Dans son album, reste gravée de cette époque une chanson sur l'ANPE, *A ne pas embaucher, une « sur mon fofou qui a six ans »* pour qui elle a continué.



Son univers, « c'est des histoires qui arrivent à tout le monde ». Des tristes, des drôles, pour rire des choses qui ne le sont pas toujours. Les textes ne sont pas légers, « c'est cynique, caustique », décrit-elle.

Gaëlle, enfin, tient à ses deux "I" parce qu'on lui a souvent demandé com-

ment son prénom s'écrivait. À ses deux ailes, ses deux musiciens, « parce qu'ils me soutiennent depuis le début, même quand c'était dur. C'est précieux. »

Pourquoi le concours ? - « Pour aller voir ce qu'il se passe ailleurs, en dehors de Paris. Rencontrer des gens qui ne nous connaissent pas, ici, les copains sont toujours là, dans la salle. Rencontrer un public qui ne nous connaît pas c'est avoir un retour plus objectif. »

Son rapport à la langue française. - « J'écris comme je parle mais j'adore écouter des chanteurs qui font de la poésie ou des jeux de mots. »

krinein musique



Petit bout de femme pas plus haut que trois pommes avec une voix fluette et malicieuse, pleine de bonne humeur et fana de bons mots, sympathique interprète qui se met en quatre pour décrire des scènes du quotidien. Pêle-mêle s'entassent les âges, les rencontres, les moments forts et ceux de « beaucoup moins ». Prenant la posture d'une fée sur une photo sépia et revêtant de gants de boxe, **Gaëlle** expose ses arguments : une féminité certaine prête à refiler des directs sans concession. Belle

et cruelle, Gaëlle s'écrit bien *Avec 2 L*.

Multi récompensé par des divers prix pour cet album autoproduit, Gaëlle rappelle une sorte de Bénabar version féminine, proche de Clarika dans ses textes mais avec une voix jouant sur la rythmique avec bonheur, légèreté et douceur. Pas de performance vocale absolument incroyable à relever mais les textes sont suffisamment intéressants pour que la voix laisse place au silence et à une écoute attentive. Autour d'une composition minimaliste comprenant une guitare et un violoncelle, Gaëlle interprète avec passion des tranches de vie simples sonnantes justes. La jeune auteur et compositrice écrit sur toutes les périodes de la vie d'une femme (enfance, jeunesse, vie de couple, maternité, fin de vie). De plaisir en plaisir, les textes explorent (à la première personne) l'intimité plus ou moins réaliste du quotidien féminin contemporain.



Gaëlle revient sur sa scolarité avec un subtil texte qui donne un ton très littéraire aux mathématiques (*Echecs en maths*), sur l'entrée d'un nouveau petit être dans sa vie (*Saska*) ou le quotidien d'une dame d'âge respectable (*La vioque*). Douceur, humour, bons mots, déjà dit mais à répéter car lorsque l'incontinence arrive à faire rire, l'objectif avoué est réussi. Au rayon humour, *ANPE* retient l'attention par la galère de job en job mais surtout l'incrustation de dialogues genre « crêpages de chignon » savoureux et intéressants, La complainte de l'essuie-tout est un magnifique texte absurde ou la dépendance médicale (*Séance d'absence*). Une petite visite de la capitale (*Paris*) et un règlement de compte contre une infidèle (*Madame*) plus tard, laisse place au superbe *Le chant de Margot* qui rappellerait presque un air de quinquette.

En l'espace de dix titres, Gaëlle conquiert par la qualité de son interprétation et la malice de ses textes, donnant une vision amusante ou tragique sur le quotidien de ce qui semble être une femme enfant pleine de ressources. *Avec 2 L*, Gaëlle convainc assurément que les fées peuvent apporter un peu de fantaisie supplémentaire à la chanson française.

Gaëlle - *Avec 2 L*

Juro